



© : 2016, Olivier Barbotin tous droits protégés

IBSN : 979-10-227-3744-9

# **À la poursuite du passé**

**Un roman d'Olivier BARBOTIN**

**À toutes celles et tous ceux qui m'ont inspiré...**

## Prologue

**12 juillet 2025, 1 heure du matin.**

Un sous-marin de quinze mètres de long, construit avec un blindage de plaque en mu métal, s'approche doucement et silencieusement d'une petite île. Quand il commence à toucher le sol, des chenilles sortent de ses flancs et agrippent le sol sableux. Le radar ne détectant pas de présence, il vient se poser sur la petite plage. Quelques secondes plus tard, six hommes sortent du sous-marin.

— Allez ! Dit Claude, qui semble être à la tête du groupe. Nous savons ce que nous avons à faire, bonne chance à tous !

— Merci, dit Michel, on y va les gars !

Ils sortent difficilement deux grosses malles du sous-marin, contenant pour l'une, un puissant électroaimant supraconducteur, relié à un système de refroidissement à l'azote et à l'hélium liquide. Dans la seconde malle, une batterie de condensateurs, pesant aussi son poids, malgré les avancés dans ce domaine. Ils sont habillés avec une tenue noire, de commando, avec un gilet pare balle. Quatre d'entre eux sont munis d'un Beretta 9 millimètres avec silencieux et d'un M 16. Deux ont des kalachnikovs en plus. Chacun porte une mini caméra, reliée au sous-marin. Une montre radio G.P.S est à leur poignet. Ils se dirigent, avec les deux malles, dans la forêt de pin, avec leurs lunettes à infrarouge. Dans le sous-marin, Sophie et Paolo, les yeux vissés sur les écrans, suivent la mission.

Sur chaque écran, le nom du porteur, les images et le son provenant de la caméra, en direct.

— Pourvu que tout se passe bien, pourvu ! S'exclame Sophie, en enfouissant sa tête entre ses mains.

Paolo, acquiesce, avec un petit sourire inquiet, à peine visible derrière sa grosse barbe blanche.

Le groupe avance dans la forêt de pin, qui borde la plage. Ils ne sont pas rassurés du tout, sachant ce qu'ils risquent de rencontrer. David et Franck sont devant, kalachnikov en main, suivi de Claude, Michel et fermant la marche, Marty et Mickael, avec leur M 16. La montre G.P.S de David, l'informe qu'ils sont arrivés au lieu de dépose du matériel.

— OK, nous sommes à une centaine de mètres du bâtiment, dit Claude. Franck et David, montez la garde, nous, on installe le matos.

C'est dans une ambiance pesante, que l'électroaimant est mis en place et branché aux condensateurs. Quelques minutes plus tard :

— C'est bon ! Dit Claude, tout est en place. Retournons vite au sous-marin, car il ne va pas faire bon être dehors, quand le champ magnétique va être émis.

Le groupe rejoint la plage, David devant, Franck derrière, tout le monde scrute à droite, à gauche. À l'intérieur du sous-marin, Sophie et Paolo, suivent sur les caméras, les images retransmises.

Tout à coup, Franck, à l'arrière du groupe, est happé par une force venue de nulle part. Des bruits de pas rapides dans l'obscurité se rapprochent et :

— Courrez ! Vite ! Dit Claude, ils sont là !

Le reste du groupe, aussitôt, court le plus vite possible en direction de la plage, se sépare sans le vouloir, dans les méandres de la forêt.

— Faites vite ! Dit Michel à la radio, ils arrivent de partout ! Vite ! Vite ! Tirez-vous ! Pour nous c'est trop tard ! Non, non... La radio coupe...

Dans le sous-marin, c'est la panique. Des rafales de M16, retentissent de tous les côtés.

Sur les écrans, Sophie et Paolo, n'ont plus d'image, ni de son, concernant Michel et David. Sur les écrans de Claude, Marty et Mickael, l'image se coupe, le son reste actif.

— Allez ! On y va les gars, suivez-moi, dit Claude.

Un bruit de tir retenti. Puis plusieurs rafales.

— Non ! Putain non ! Dit Marty, par-là vite ! Arrha ! Et le son se coupe...

— Non ! Ce n'est pas vrai ! Dit Sophie, répondez ! Marty ? Marty ? Répond !

Paolo, prend le bras de Sophie :

— Sophie, attends, nous avons des consignes, il faut attendre l'ordre !

— Non jamais ! Répond Sophie, Elle crie dans le micro, Papa ! Marty ! Mick ! Répondez ! Allô, répondez...





**1<sup>er</sup> août 2012.**

Nous sommes en Haute Savoie, dans le beau chalet savoyard du père de Marty. Son père, le Professeur Darmon, est un chercheur biologiste moléculaire, de renommée mondiale. Il a ses propres laboratoires aux quatre coins du monde, ainsi que des pieds à terre un peu partout.

Marty, lui, est cuisinier dans un restaurant de Toulouse, après un cursus scolaire difficile. Châtain, cheveux courts, yeux bleus, un mètre soixante-douze. Il a en effet arrêté ses études en fin de troisième et a fait ensuite un C.A.P de cuisine pendant trois ans. Il a vingt et un ans à présent, mais n'est pas satisfait de son sort, il rêve d'autres choses.

Avec son père, l'ambiance n'est pas au beau fixe, pour diverses raisons. Le Professeur voulait en effet, que Marty suive ses traces.

Marty, est seul depuis la mort de sa mère, il y a six ans d'un accident respiratoire soudain, son père étant toujours parti par monts et par vaux pour ses affaires. Depuis six ans, seuls son frère et la gouvernante de la propriété de Plaisance, près de Toulouse, font partie de sa vie. Il a vu son père changer pendant ces années, devenir de plus en plus aigri et autoritaire, de plus en plus étrange au fur et à mesure que son entreprise grandissait.

Mickaël lui, est le frère cadet de Marty, il a vingt ans, à son bac et vient de terminer deux ans d'école préparatoire au concours de

vétérinaire. Châtain foncé, cheveux courts, yeux marrons, un mètre soixante-dix. Il entre en école vétérinaire à Toulouse en septembre, pour cinq longues années.

Enfin, disons qu'ils ne sont pas de vrais frères, mais tout comme. Mickael a été adopté très tôt par le père de Marty, dans des conditions un peu sombres. D'après le peu de chose que sait Marty sur cette adoption, c'est que les parents de Mickael ont disparu lors d'un accident d'avion, alors que celui-ci avait deux ans.

L'amitié entre Marty et Mickael, s'est bien sûr renforcée durant toute leur jeunesse. D'ailleurs, ils habitent ensemble dans la belle demeure familiale de Plaisance.

En tout cas pour l'instant, Marty et Mickael, très unis, vivent leurs vies entre travail, études à Toulouse et randonnées dans les Pyrénées, ainsi que dans les Alpes, leurs passions communes.

Ils ont déjà parcouru beaucoup de sommets et sont ce premier août, en pleine préparation finale pour effectuer l'ascension du Mont Blanc, un de leurs rêves d'enfants.

Dans le chalet, tout est calme. Les deux compères sont entraînés et prêts pour l'ascension, qui se fera les 7 et 8 août. Demain, ils partent dans les Hautes Alpes, pour gravir le Dôme des Ecrins, en préparation du Mont Blanc.

Le chalet est idéalement bien placé, au Bettex, au-dessus de la commune de Saint Gervais, face au Mont Blanc. Après un bon repas, vers 22 heures, ils vont se coucher, pour un réveil Potron-Minet à 5 heures.

Dans leurs vies, Marty et Mickael, comme tous jeunes de leurs âges, ont bien sûr eu quelques conquêtes féminines, mais jamais concrétisées. Ils sont actuellement seuls.

Il faut dire qu'entre travail, études, leurs passions et leurs quêtes incessantes pour savoir ce que dissimule leur père, le temps manque.

La nuit se passe calmement, malgré une pointe de nervosité, comme toujours avant une course de cette ampleur.

## **2 août 2012, 5 heures.**

Après une bonne douche et un copieux petit-déjeuner, Marty et Mickael, partent vers les Hautes Alpes, à bord de la Golf de Marty. La route est très sympathique, car elle emprunte plusieurs cols, dont le mythique col du Galibier.

Quelque 5 heures de route plus tard, ponctuées par des pauses bien nécessaires, ils arrivent sur la petite route qui monte au pré de Madame Carle, qui est le point de départ de beaucoup de courses dans le massif des écrins, dont la barre et le dôme des écrins, ainsi que le magnifique Pelvoux ou encore le pic des agneaux, que nos compères ont déjà gravi il y a deux ans.

Ils ne peuvent s'empêcher de penser, en arrivant sur ces lieux, que leurs pères, il y a vingt-deux ans, avaient emprunté le même chemin, un jour d'Août 1990, pour gravir la barre des écrins, qu'ils n'ont jamais atteinte, car des dires du Professeur, une grosse tempête s'est levée, alors qu'ils étaient au refuge des écrins. Ils avaient dû descendre dans la vallée le lendemain matin. Une histoire que le Professeur Darmon avait racontée plusieurs fois, mais qui pour Marty, cachait quelque chose, car ce fut leur dernière course, alors qu'ils ne vivaient que pour ça.

Le père de Mickael avait disparu quelques mois après, avec sa compagne Lydie, dans des circonstances troubles lors d'un accident d'avion. Les corps n'ont jamais été retrouvés. C'est depuis ce temps-là que Mickael a été adopté par le Professeur Darmon et son épouse Claire.

Que s'est-il vraiment passé cette nuit d'août 1990 ?

Une question sans réponse pour Marty et Mickael, à ce jour. Mais les deux jeunes hommes, pour en avoir discuté souvent, pensent que tout part de cet événement. Ils se sont juré de découvrir la vérité un jour.

Que cache le Professeur Darmon à ses fils ?

Pourquoi n'a-t-on jamais retrouvé les corps des parents de Mickael ? Alors que l'avion est tombé au décollage à dix mètres du sol ? Dixit les médias de l'époque.

D'où vient cette mystérieuse maladie de Claire ? Survenue brutalement, avec une mort aussi rapide que violente.

Pourquoi Marty et Mickael, ont-ils été tenus éloignés de tout ça par le Professeur ?

Oui, Marty et Mickael, pensent à tout ça, en arrivant sur le parking du pré de Madame Carle.

Il est 10 heures ce jeudi 2 août 2012 quand la Golf se gare sur le parking, déjà à cette heure-ci, plein. En effet, les alpinistes en cette saison partent tous les jours vers les sommets, quand le temps le permet.

Ils viennent tous les ans ici, pour faire un sommet. L'année dernière, c'était le Pelvoux, il y a deux ans, le pic des agneaux. À chaque fois, c'est un bonheur de revenir dans ce magnifique parc des écrins, qui reste naturel. Cette année, le dôme sera parfait, pour parfaire leurs conditions physiques et l'acclimatation nécessaire à la haute montagne, au-dessus de 4 000 mètres.

Comme toujours, ce lieu rappelle à Mickael que son père a démarré sa dernière course ici, sur ce parking. Il ne l'a pas connu, il ne s'en souvient pas, mais le Professeur lui en a souvent parlé. Ils étaient liés, par le même lien d'amitié que lui et Marty.

Marty, qui connaît bien Mickael, sent son compagnon un peu ailleurs, pendant quelques secondes.

— Hé vieux, ça va ? Lui demande-t-il

— Oui, t'inquiète pas, tu sais, comme d'habitude en arrivant ici, je pense à mes parents, c'est bête hein ?

— Non pas du tout, c'est normal, lui répond Marty en marquant un petit temps d'arrêt, avant de dire :

— Je te jure qu'un jour on saura ce qu'il s'est passé ! OK ?

Marty, voit les yeux de Mickael s'embuer légèrement, en regardant au loin vers le glacier blanc.

Les sacs sont sortis de la voiture. Comme toute course, il ne faut rien oublier, tout en prenant soin de ne pas prendre l'inutile, qui pèse ensuite sur les épaules et le dos.

Vêtements légers et chauds, piolets, crampons, baudriers, corde, bâtons, tout est OK.

Les deux jeunes hommes, se dirigent alors vers l'hôtel-restaurant du pré de Madame Carle, pour prendre tranquillement un Perrier-citron bien frais, tout en regardant et en appréciant cette belle nature qui les entoure.

Il est à présent 11 heures, il faut partir. Ils prennent le chemin du refuge du glacier blanc, qui culmine à 2 500 mètres d'altitude. Le sentier est large au départ et beaucoup de monde, alpinistes et touristes s'y côtoient. La marche est rapide, les deux compères ont l'habitude et la condition physique. Le sentier devient plus sinueux en approchant du refuge. Il y a encore vingt ans, il fallait traverser le bas du glacier blanc en diagonale, pour accéder au refuge. À présent, avec la remontée des glaciers, dûe sans doute au réchauffement climatique, il faut juste emprunter le sentier fait dans la moraine.

Il est 12 h 25, quand ils arrivent au refuge du glacier blanc, pour prendre la pause déjeuner. Mickael sort de son sac un bon saucisson acheté la veille à Saint Gervais et du bon jambon de pays

savoyard. Le couteau de Marty coupe sans problème ce beau saucisson, qui avalé avec une bonne bière fraîche, achetée au refuge, requinque s'il le fallait nos deux alpinistes.

Pendant le repas, leurs pensées partent vagabonder vingt-deux ans en arrière, quand leurs pères respectifs étaient là, ensemble, sur ce même site.

### **Refuge du glacier blanc, vingt-deux ans plus tôt.**

Michel et Claude, tous les deux 25 ans, terminent de déjeuner. Au programme, un bon saucisson des Hautes Alpes, jambon et bière.

Ils sont comme frères, les parents de Claude ont adopté Michel à l'âge de quatre ans. Ses parents sont morts il y a 21 ans, dans un terrible accident de voiture. Ceux de Claude, sont décédés il y a 1 an, coincés sur un passage à niveau avec leur véhicule, le train qui arrivait à vive allure, n'a pu s'arrêter. Ils pratiquent la montagne ensemble depuis plus de dix ans. Ils ont fait notamment le Mont Blanc, deux fois, les monts Roses, le Cervin... Aujourd'hui, ils vont sur la barre des écrins, 4 102 mètres.

Les deux amis habitent Toulouse, dans un appartement qu'ils louent tous les deux, pendant leurs études. Michel, se prépare à être un chercheur en biologie moléculaire et Claude, lui, veut devenir ingénieur en robotique. Pas de femmes régulières actuellement. Ils vivent leurs vies, entre études et montagne.

Il est temps de partir, pour rejoindre le refuge des écrins, situé à 3 100 mètres d'altitude. Il faudra à peu près 2 heures à 2 heures 30 pour y parvenir. Le sentier commence sur l'arrière du refuge et prend de l'altitude rapidement, pour atteindre le glacier blanc tout proche. Arrivée au pied du glacier, il faut chausser les crampons, s'encorder, pour prendre pied sur le glacier, qu'il faut

suivre en le longeant côté droit, jusqu'au pied du ressaut qui mène au refuge des écrins. Quelques crevasses à contourner ou à enjamber au bas du glacier, ensuite plus de difficultés.

Arrivée au pied du refuge, Michel et Claude se décordent, enlèvent leurs crampons et attaquent la partie finale, un ressaut d'une centaine de mètres, dans la pierraille.

Après être passé par la pièce, où il faut poser le matériel, ils passent voir le gardien, pour prendre leurs places dans le dortoir.

Comme dans tous les refuges, beaucoup de nationalités se côtoient. Michel et Claude, en attendant le repas qui est servi pour 19 heures, se positionnent à l'avant du refuge, qui fait face à la barre et au dôme des écrins et admirent la vue fantastique de ce site unique. Ils remarquent un groupe de quatre hommes, qui ont une attitude bizarre. Ils semblent agités et nerveux. Ce n'est pas habituel en refuge. Laisant ce groupe à leurs problèmes, ils contemplent la vue qui leur est offerte, encore et encore.

— Qu'est-ce qu'on est bien ici quand même ! S'exclame Claude.

— T'as raison ! Lui répond Michel songeur.

Ils ne savent pas encore que cette soirée au refuge des écrins, à 3 100 mètres d'altitude, sera leur dernière soirée tranquille et que très bientôt, leur vie va changer du tout au tout...

Il est 19 heures, le repas est servi dans le refuge. Une bonne soupe, suivi d'un bon porc en sauce avec pâtes, dessert et voilà les estomacs bien remplis.

Un petit tour dehors, malgré les trois degrés, pour prendre l'air, avant de regagner le refuge vers 20 heures 30, pour aller se coucher. Demain, levée à 2 heures.